

# **MONTRÉAL CAPITALE**

L'exceptionnelle histoire du site archéologique du marché Sainte-Anne  
et du parlement de la province du Canada

# TABLE DES MATIÈRES

Présentation 9

Introduction  
**Montréal, capitale**  
LOUISE POTHIER 10

Au temps de la  
**PETITE RIVIÈRE** ..... 14



De part et d'autre  
de la Petite rivière  
**Montréal naît et grandit**  
ALAN STEWART ..... 16

D'une rivière souillée et des  
artisans installés à ses abords  
CHRISTIAN ROY ..... 22

De 1800 à 1830  
**Montréal, jeune  
métropole britannique**  
JEAN-CLAUDE ROBERT ..... 24

Entre 1815 et 1834  
**Les marchés publics  
à Montréal**  
JOANNE BURGESS ..... 28

Au temps du  
**MARCHÉ SAINTE-ANNE** ..... 34



Le marché Sainte-Anne  
**Un projet depuis longtemps  
souhaité**  
JOANNE BURGESS ..... 36

**Une architecture prestigieuse**  
FRANÇOIS GIGNAC ..... 41

Le choléra de 1832  
JEAN-CLAUDE ROBERT ..... 48

Le marché Sainte-Anne et ses  
eaux souterraines  
**Imaginer et construire de  
façon innovatrice**  
HÉLÈNE CÔTÉ ..... 50

Au marché Sainte-Anne  
(1834-1844)  
**Produits... et  
réunions de toutes sortes**  
JOANNE BURGESS ..... 60

Deux marchés publics, deux  
réalités chez les bouchers  
montréalais (1848)  
SHERRY OLSON  
*Avec la collaboration de*  
MARY ANNE POUTANEN *et de*  
MATTHEW SHIELDS ..... 66

Le marché Sainte-Anne  
au quotidien  
**Plus insalubre qu'il n'y paraît!**  
CHRISTIAN ROY ..... 71

Oubliées de l'histoire officielle  
**Les femmes  
du marché Sainte-Anne**  
MARY ANNE POUTANEN *et*  
SHERRY OLSON ..... 74

Un monde en  
**CHANGEMENT** ..... 80



**L'Empire britannique à l'ère des  
nations et de la modernité**  
ALAIN ROY ..... 82

**L'Union de 1840: quelques clés**  
YVAN LAMONDE ..... 87

Sous l'Union  
**Le gouvernement responsable**  
CHRISTIAN BLAIS ..... 88

**D'un gouvernement réformiste  
à l'autre**  
CHRISTIAN BLAIS ..... 92

**Au temps d'une presse  
très partisane**  
HAROLD BÉRUBÉ ..... 96

Toujours plus vite!  
SHERRY OLSON ..... 101

En réaction aux grèves de 1843  
**L'Acte pour décourager  
les sociétés secrètes**  
ROLAND VIAU ..... 102

La migration du Parlement  
**De Kingston à Montréal**  
GILLES GALLICHAN ..... 106

À Montréal: un projet de cité  
parlementaire dès... 1839  
ALAIN ROY ..... 110

À MONTRÉAL, CAPITALE  
de la province du Canada... 112



1844-1849  
**Montréal, nouveau siège  
du gouvernement**  
ALAIN ROY ..... 114

Montréal, lieu de naissance  
de deux grandes institutions  
canadiennes du savoir  
ALAIN ROY ..... 119

**Montréal, capitale  
accueillante**  
ALAIN ROY ..... 122

Un maître mot: sociabilité  
YVAN LAMONDE ..... 124

L'hôtel Rasco: un cinq étoiles  
avant la lettre  
CHRISTIAN ROY ..... 128

<b>AU PARLEMENT, à Montréal</b> .....	130
---	-----



La transformation d'un bâtiment <b>De marché à parlement</b> FRANÇOIS GIGNAC .....	132
---	-----

<b>À la découverte du parlement de Montréal</b> FRANÇOIS GIGNAC .....	138
--	-----

L'ouverture de la session parlementaire, les 28 et 29 novembre 1844 MATHIEU TRÉPANIÉRIER .....	144
---	-----

Après les délibérations: enfin la buvette! FRANÇOIS GIGNAC et HENDRIK VAN GIJSEGHM .....	147
--	-----

Que fait-on au parlement de Montréal? <b>Les artefacts prennent la parole</b> HÉLÈNE CÔTÉ et CHRISTIAN ROY .....	150
--	-----

Le cachet postal de l'Assemblée législative HENDRIK VAN GIJSEGHM .....	152
---	-----

Le parlement de Montréal: un lieu de travail, un vivier culturel ALAIN ROY .....	154
---	-----

Le parlement, résidence du messager Cardinal et de sa famille FRANÇOIS GIGNAC et HENDRIK VAN GIJSEGHM .....	156
--	-----

Le parlement de Montréal, témoin de l'évolution des normes sanitaires HÉLÈNE CÔTÉ .....	160
--	-----

De Kingston à Montréal <b>Dans les bibliothèques du parlement</b> GILLES GALLICHAN .....	162
--	-----

<b>Montréal, haut lieu de la diplomatie autochtone</b> MATHIEU ARSENAULT .....	168
---	-----

<b>QUAND TOUT BASCULE</b> .....	174
-------------------------------------	-----



Deux pichets commémoratifs d'un moment marquant <b>1846. L'abolition des Corn Laws</b> LOUISE POTHIER .....	176
--	-----

<b>1847. Le typhus</b> JEAN-CLAUDE ROBERT .....	180
--	-----

Un climat politique international tendu <b>1848. Le Printemps des peuples</b> HENDRIK VAN GIJSEGHM .....	182
--	-----

<b>1849. Tous au parlement!</b> ALAIN ROY .....	184
--	-----

La destruction des bibliothèques du parlement: « notre désastre d'Alexandrie » GILLES GALLICHAN .....	188
--	-----

Après l'incendie, l'enquête <b>Des citoyens témoignent</b> DAN HORNER .....	194
---	-----

En réponse à l'agitation: une pluie de pétitions de soutien à la reine <b>Dénoncer les torys pour sauver l'Empire</b> ALAIN ROY .....	197
---	-----

<b>La loi sur l'indemnisation: simple prétexte ou véritable cause de l'incendie du parlement?</b> JEAN-FRANÇOIS LEBLANC .....	204
---	-----

L'évolution des partis politiques sous l'Union KATÉRI LALANCETTE .....	210
--	-----

<b>Pertes et REDÉCOUVERTES</b> .....	212
--	-----



Pour la mémoire collective <b>Rien n'est jamais perdu</b> HÉLÈNE CÔTÉ .....	214
---	-----

La restauration et l'identification des livres brûlés GILLES GALLICHAN et LOUISE POTHIER .....	220
--	-----

<b>Les armoiries de la salle de l'Assemblée, ou l'impensable redécouverte</b> LOUISE POTHIER .....	222
---	-----

Épilogue <b>Montréal, métropole du Canada</b> PAUL-ANDRÉ LINTEAU .....	224
--	-----

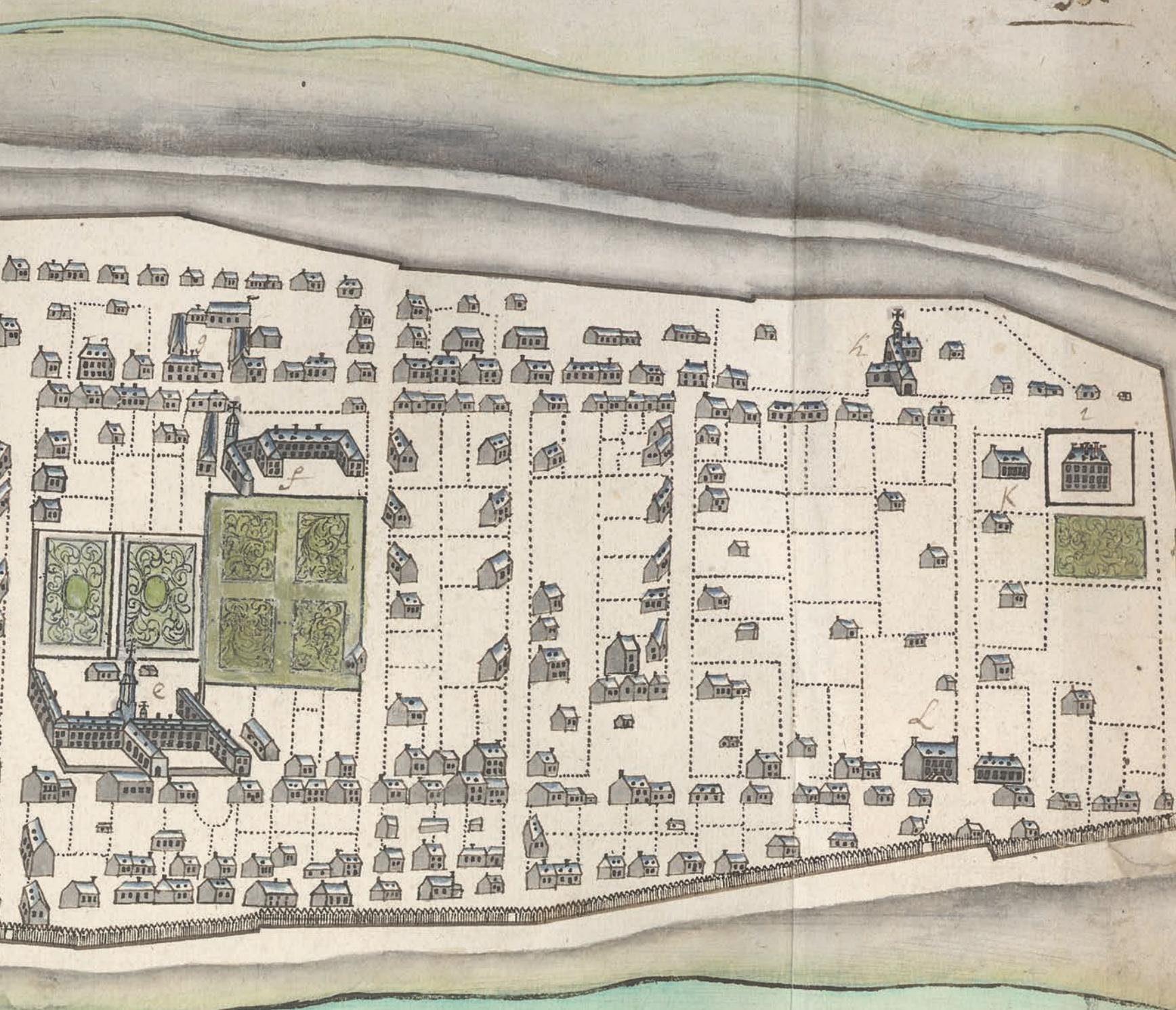
<b>Conclusion De l'importance de l'accessibilité</b> LOUISE POTHIER .....	226
--	-----

<b>Bibliographie</b> .....	228
----------------------------	-----

<b>Crédits iconographiques</b> ...	234
------------------------------------	-----

<b>Remerciements</b> .....	237
----------------------------	-----





Au temps de la  
**PETITE RIVIÈRE**

# De part et d'autre de la Petite rivière MONTRÉAL NAÎT ET GRANDIT

ALAN STEWART

C'est sur une pointe de terre dessinée en 1611 par Samuel de Champlain que, le 17 mai 1642, Paul de Chomedey de Maisonneuve, Jeanne Mance et une cinquantaine d'autres Français débarquent afin de fonder Ville-Marie, une mission destinée à évangéliser les Autochtones. Mais c'est de l'autre côté de la Petite rivière que la jeune ville prendra son essor, d'abord sous le Régime français, puis sous le Régime britannique.

## DU FORT DE VILLE-MARIE...

Pendant la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, les deux rives du secteur sud de la Petite rivière se développent bien différemment. Sur la pointe, le fort de Ville-Marie abrite la résidence du gouverneur Paul de Chomedey de Maisonneuve et d'autres bâtiments. À l'extérieur de l'enceinte: un cimetière et un grand jardin potager. Sur l'autre rive, où Maisonneuve entreprend en 1648 de concéder des terres, une petite ville se dessine. Peu à peu, le noyau initial perd en importance et le fort tombe en désuétude... La maison du gouverneur sera démolie vers 1675.

## ... À LA VILLE PALISSADÉE

Profitant d'une élévation plus forte, la rive gauche se transforme peu à peu en espace urbain autour d'un nouveau noyau, la place du Marché. À partir des années 1670, les seigneurs de l'île commencent à morceler la commune, une bande de terre large d'environ 60 m qui longe la Petite rivière et le fleuve et qui a été octroyée aux habitants en 1651 pour qu'ils y fassent pâturer leurs bêtes. Mais en 1685, le lotissement s'achève dans l'urgence: la guerre s'installe avec les Haudenosaunee (les Cinq-Nations iroquoises). Une palissade est construite autour de la ville.

Double page précédente

Anonyme, *Nom des Maisons principales [sic] de la ville de Montréal en Canada*, vers 1705-1709, crayon, encre et aquarelle sur papier (360 x 240 mm). Ce plan remarquable de Montréal, découvert à Londres en 2019 par le collectionneur François Mandeville et jusqu'alors inconnu, montre la ville palissadée. Il avait été glissé dans un atlas réalisé par Guillaume Delisle (Paris, 1675-1726), premier géographe du roi. On ignore cependant qui en est l'auteur, Delisle n'étant jamais venu à Montréal.





.....  
*Plan de la ville de Montréal*  
 (reproduction partielle), 1735, tracé  
 par l'ingénieur militaire  
 Gaspard-Joseph Chaussegros de  
 Léry, qui a conçu les fortifications.

### LA VILLE FORTIFIÉE S'IMPOSE...

Le clivage entre la ville et le territoire environnant s'accroît avec le remplacement de la palissade par des remparts en pierre. Commencés en 1717 et achevés en 1736, ces murs visent à renfermer la ville dans une enceinte plus permanente, robuste et conforme aux normes de l'ingénierie militaire.

À la fin de 1733, toute la section entre le coin sud-ouest de la ville et la place du Marché est protégée par une muraille de 4,5 m de hauteur, surmontée d'un parapet de 1,95 m et percée de meurtrières. Dans ce secteur, la Petite rivière joue le rôle d'un obstacle défensif. La largeur de son lit « dans les grandes eaux » sert à démarquer une réserve militaire qui va des murs jusqu'aux clôtures des terrains de Callière et de l'Hôpital général et sur laquelle aucune construction n'est permise.

.....  
 À gauche

Gédéon de Catalogne, *Plan de la ville de Montréal en Canada levé en l'année 1713*. La palissade, en pieux de cèdre, est haute de presque 5 m.

Sur la pointe, les seigneurs concèdent, en 1688, l'ancien emplacement du fort à Louis-Hector de Callière – gouverneur de Montréal, puis de la Nouvelle-France –, qui y fait bâtir sa résidence. Dès lors, on parlera de la « pointe à Callière ». Juste à l'ouest, un vaste terrain est concédé à François Charon de La Barre, qui, après avoir fait fortune dans le commerce des fourrures, y fonde l'Hôpital général, une maison de charité pour les pauvres, les invalides et les vieillards.

Sur cette carte, l'emplacement (encerclé en rouge) du futur marché Sainte-Anne, qui deviendra ensuite le parlement de la province du Canada.

Après le décès subit de son fondateur (1719), l'Hôpital général entre dans une période de déclin exacerbé notamment par une mauvaise gestion des fonds et la perte d'une subvention royale. L'établissement trouve toutefois un nouveau souffle dès qu'une association de femmes menées par Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais, veuve d'Youville, le prend en charge (1747). Les Sœurs grises restaurent l'hôpital, construisent une nouvelle chapelle et enclosent le terrain.

### ... ET LES FAUBOURGS S'ÉTENDENT

La construction des remparts, et, à la suite d'incendies dévastateurs, des ordonnances interdisant de construire en bois dans l'enceinte incitent les moins nantis à s'établir hors les murs. Le long des chemins qui quittent la ville par les portes de Québec (à l'est), de Saint-Laurent (au nord) et des Récollets (à l'ouest), des « faux bourgs » éponymes se peuplent d'artisans, de charretiers, de journaliers, de jardiniers, de voyageurs...

La pointe, au sud de la ville, ne participe que très peu à cette croissance. Une partie du terrain de Callière est vendue, en 1746, à l'arpenteur Paul Jourdain dit Labrosse, qui le loue à des maraîchers – ce qui ajoute au nombre croissant d'exploitations fournissant le marché de la ville fortifiée en légumes et en fruits.

## Des Autochtones à Montréal

Jusqu'au début du Régime britannique, les terrains avoisinant la Petite rivière accueillent régulièrement des Autochtones. Les rencontres entre les peuples anichinabés, haudenosaunee et wendat et les « Montréalistes » sont bien documentées. Après la fondation de Ville-Marie (1642), la foire des fourrures se tient presque chaque année entre 1665 et 1680, et, en 1701, a lieu le grand rassemblement des 39 nations autochtones venues conclure la Grande Paix.

Des ambassades indigènes continuent d'arriver en ville après 1701, surtout en temps de guerre, pour cimenter les alliances et faire des préparatifs pour des expéditions militaires. De 1740 à 1745, les comptes coloniaux mentionnent des travaux de réparation à un hangar en bois servant à loger des Autochtones.

En 1749, le propriétaire de l'ancienne résidence de Callière, Paul Jourdain dit Labrosse, loue la « grande maison » au roi pour loger des peuples autochtones. Onze ans plus tard, il présente au général Amherst un plan de la ville sur lequel sont indiquées sept cabanes autochtones, près de la courtine vis-à-vis de l'Hôpital général.

Paul Jourdain dit Labrosse,  
*Plan de la ville de Montréal [...]*  
(reproduction partielle), 1760.  
Sous la flèche ajoutée, sept  
cabanes autochtones.





George Heriot, *Montréal, porte de Québec, vers 1793*. À l'époque, les fortifications – ici montrées du côté est – sont déjà si délabrées que des recommandations préconisent leur démolition.

### DES FORTIFICATIONS BIEN INUTILES

En 1760, la reddition de Montréal face à l'armée britannique mène à un changement de régime colonial. À l'incertitude qui s'ensuit s'ajoute, en 1765, un incendie qui dévaste tout le quartier du marché, détruisant plus d'une centaine de maisons. La pointe elle-même n'est pas épargnée. Les étincelles transportées par le vent mettent le feu à l'ancienne résidence de Callière et à l'Hôpital général, qui se consument. La maison de Callière sera démolie, mais les activités maraîchères continueront – et les Sœurs grises restaureront l'Hôpital.

La faiblesse défensive de Montréal est démontrée une fois encore en novembre 1775, pendant l'invasion des rebelles américains, qui, dans leur quête d'indépendance vis-à-vis de la Grande-Bretagne, cherchent à faire du Québec une quatorzième colonie. La ville capitule et subit l'occupation pendant tout l'hiver.

Pendant ce temps, l'état des fortifications montréalaises, mal entretenues, se dégrade, même si des ingénieurs militaires et un grand juré en signalent la piètre condition. En 1791, le gouverneur, lord Dorchester, ordonne à l'ingénieur Gother Mann de faire enquête. Mann reconnaît la désuétude des murs et recommande de les démolir. Les pierres pourraient servir à des fins publiques, et les terrains libérés, y compris les réserves militaires, favoriser l'ajout d'édifices et l'aménagement de places et de rues, dont un chemin au bord du fleuve. Londres donne son approbation de principe, mais les autorités à Québec se traînent les pieds, à tel point qu'en 1796 les Montréalais eux-mêmes remettent une pétition au gouverneur pour l'enlèvement des murs! Celui-ci, toutefois, avant d'inviter la Chambre d'assemblée du Bas-Canada à adopter une loi à cet effet, demande aux juges de paix de Montréal un plan pour réutiliser les réserves militaires. Les magistrats, en plus de reprendre les orientations proposées par Mann, recommandent de canaliser la Petite rivière dans un lit plus étroit afin de libérer des espaces pour de nouvelles constructions.

## LE PLAN DES COMMISSAIRES

En mars 1801, la Chambre d'assemblée adopte l'Acte pour abattre les anciens murs et fortifications qui entourent la Cité de Montréal, et pour pourvoir autrement à la salubrité, commodité et embellissement de la dite Cité. Londres approuve cette loi (août 1802) et trois commissaires sont nommés pour la mettre en œuvre. En janvier 1805, ils déposent un plan qui recommande un développement à long terme : selon eux, il ne faut pas limiter les embellissements sous prétexte que l'argent manque pour les achever rapidement. Certaines propositions seront suivies, d'autres non, à cause, en effet, d'un manque de fonds.

Avec la disparition des fortifications, les commissaires entendent dégager l'espace urbain et faciliter la circulation. Ils souhaitent aussi assainir Montréal par l'aménagement de cours d'eau. La plupart des travaux concernent le nord de la ville, là où les réserves militaires, larges de presque 60 m, autorisent le tracé de vastes places et de grandes artères. Dans la partie sud, ils proposent de relier les deux extrémités de la ville du côté du port par un chemin, la rue des Commissaires (auj. de la Commune). Et, comme l'avaient recommandé les juges de paix, de confiner la Petite rivière dans un canal large de 6 m.

.....

Louis Charland, *Plan of the town of Montreal shewing the new projects of embellishing the same, drawn by order of the Honourable James McGill, Joseph De Longueuil & John Richardson Esqre Commissioners* (reproduction partielle), [1805]. Inspecteur des chemins pour la ville, Charland a été nommé par les commissaires comme leur arpenteur. Sur ce plan, l'emplacement du futur marché Sainte-Anne (encerclé en rouge).

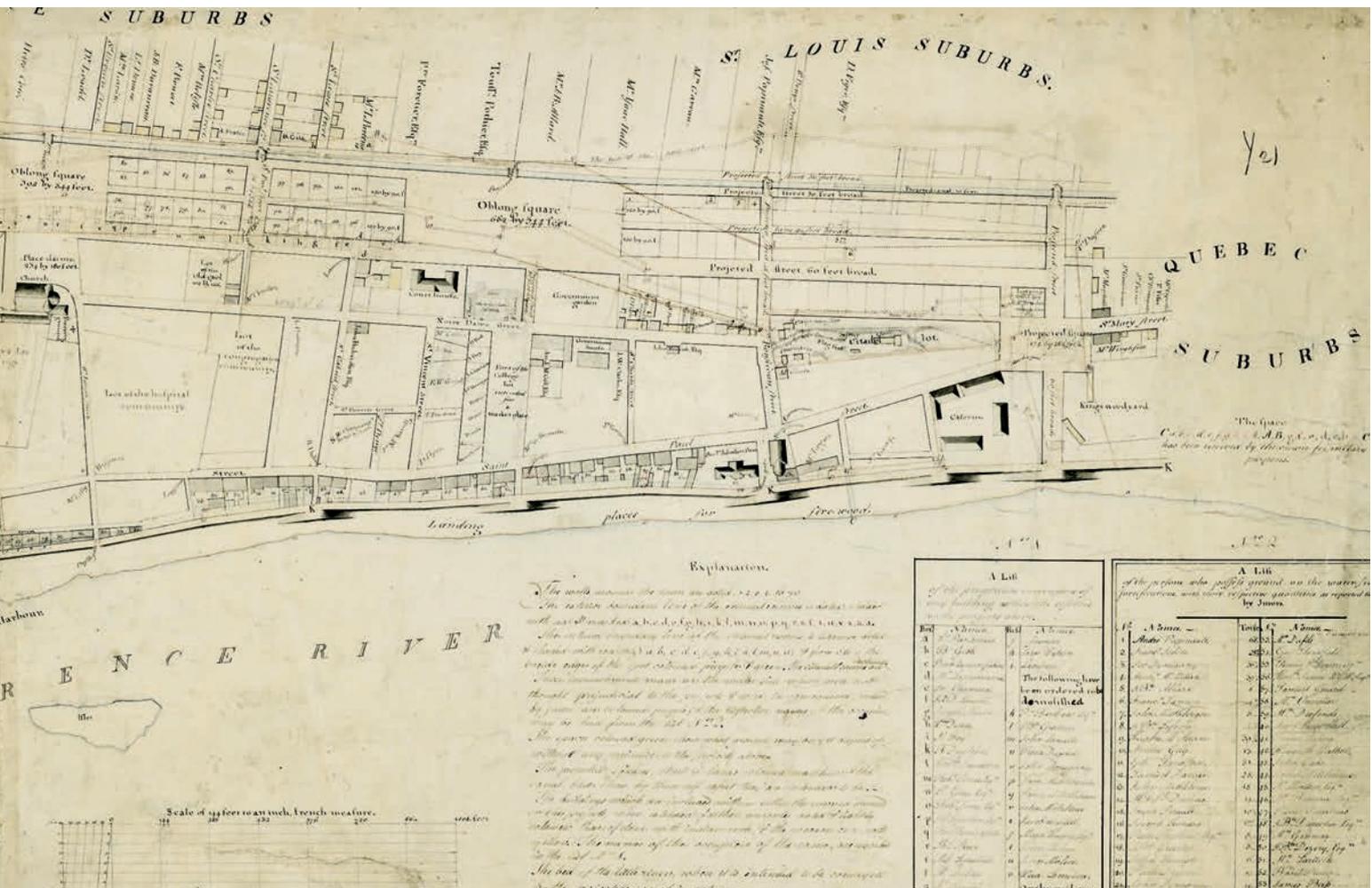


Du côté ouest de la ville, les commissaires tracent une nouvelle rue (McGill), qui rejoindra la place des Commissaires (auj. square Victoria) et la rue des Commissaires. Cette artère, large de 18 m, aurait un canal d'eau central qui relierait les cours supérieur et inférieur de la Petite rivière. Par ailleurs, à l'ouest du carrefour des rues McGill et des Commissaires, ils réservent un terrain pour des fins publiques.

Pendant ce temps, la pointe à Callière continue d'évoluer, accueillant des installations qui exploitent au mieux sa position privilégiée entre ville et fleuve: quais additionnels, chantier naval, auberges, distillerie, entrepôts de potasse...

### LA PETITE RIVIÈRE: UNE LENTE DÉGRADATION

Depuis la fondation de Ville-Marie, la Petite rivière a subi une lente et malsaine évolution pour devenir un égout à ciel ouvert. Bien qu'il soit toujours acceptable, en 1757, d'y laver des chemises, comme le fait la femme d'un certain Joannis, la qualité de ses eaux se détériore avec l'urbanisation progressive et l'implantation d'activités polluantes au long de son cours. La rivière reçoit aussi des eaux domestiques de la ville et des faubourgs Saint-Laurent et des Récollets, ainsi que des eaux usées produites par des brasseries, des tanneries, des distilleries et d'autres petites industries. En 1818, l'ingénieur Thomas Price souligne qu'elle constitue toujours un réceptacle pour «tous types d'ordures». Les fouilles archéologiques le confirmeront. □



# D'une rivière souillée et des artisans installés à ses abords

CHRISTIAN ROY

Attisés par un radieux soleil d'été, des effluves nauséabonds montent des berges de la Petite rivière, se mêlant à la brise qui souffle sur la ville fortifiée... Le modeste cours d'eau, passage obligé vers la pointe à Callière et les faubourgs de l'ouest, peine à rejoindre le fleuve tant ses eaux brunâtres sont encombrées en raison de la pratique du « tout-à-la-rivière ». Dès 1741, les résidents se plaignaient de ce que la rivière se transformait en égout à ciel ouvert. Or, en ce début de 19<sup>e</sup> siècle, celle-ci n'offre toujours « rien d'agréable ni à la vue, ni à l'odorat » : ordures, carcasses animales, déchets de table et excréments tapissent ses rives encaissées. Les riverains, exaspérés, somment les autorités d'agir. Que dit l'archéologie de cette insalubrité ?

Les dépôts découverts sur les berges sont essentiellement postérieurs à la Conquête (1760). Entre le dernier quart du 18<sup>e</sup> siècle et la fin des années 1810, la quantité d'ordures abandonnées, souvent autour des portes de la ville, passe du simple au double – surtout du côté nord. Puis, jusqu'à la canalisation (1832), un vrai dépotoir s'installe : le nombre de déchets quadruple. Autant d'indices qui témoignent de l'usage accru de la rivière comme décharge, de l'accroissement de la population et de l'intensification des occupations sur la pointe.

Les activités domestiques sont la principale source d'accumulation. Contenants en céramique pour l'alimentation, verrerie, ossements de table et coquilles d'huîtres composent plus de 88 % des ordures imputrescibles retrouvées. L'important degré de fragmentation de ces artefacts, sans doute dû au piétinement, aux crues saisonnières ou aux glaces, démontre qu'ils proviennent bien d'un dépotoir, de surcroît fréquenté par de nombreuses maisonnées, comme l'indiquent la diversité des produits et les décors dépareillés. D'autres rejets évoquent la présence d'artisans dans le secteur dès le début du 19<sup>e</sup> siècle : des retailles, des ébauches et des résidus liés au travail de la corne, du cuir et du fer-blanc.

Du travail de la corne, un métier sur lequel il n'existe que très peu de documentation dans la colonie, les dépôts n'ont livré pour témoins que des cornillons de bovidés – dont les étuis cornés, enlevés par les tanneurs, fournissaient aux « cornetiers » leur matière première. Les tanneries, qui exploitaient la force vive des cours d'eau, ne manquaient pas dans l'ouest de la ville fortifiée.

La présence d'artisans du cuir, attestée autour de la rivière dès le début des années 1800, est confirmée par le grand nombre de retailles, de lanières et de fragments de chaussures



2017. Pendant les fouilles effectuées sur le site archéologique du marché Sainte-Anne, une centaine de cornillons sont découverts dans le lit de la Petite rivière (avant 1832).

Plan de Montréal en 1825 (détail), par John Adams. Vis-à-vis des repères, de gauche à droite: la « grande tannerie » de Joshua Hubart; l'ancienne tannerie Shaw (1800-1815); et, vis-à-vis du « X », l'endroit où ont été mis au jour une centaine de cornillons, au pied du méandre que dessine la Petite rivière. Sans doute se sont-ils agglutinés là en raison de cet obstacle naturel et du faible courant. Deux manufactures de peignes de corne étaient aussi en activité dans le secteur.



mis au jour. Les retailles illustrent surtout la découpe des semelles et des talons, aussi celle des quartiers, parfois, celle des empeignes. Les chaussures, rarement entières, démontrent que, dans les premières décennies du 19<sup>e</sup> siècle, les cordonniers délaissent les talons chevillés ou cousus pour des talons cloutés. Quant aux lanières, elles rappellent que les artisans du cuir fabriquaient aussi sangles, courroies et ceintures.

Pour leur part, les retailles et ébauches en fer-blanc signalent que des ferblantiers travaillaient dans le secteur dans les an-

nées 1820. L'examen de retailles révèle qu'elles ont été découpées à l'aide du ciseau circulaire de Whiting, introduit au Canada vers 1825 et qui révolutionna la fabrication, en plus de rendre les produits moins coûteux. Quant aux ébauches, elles témoignent que ces artisans fabriquaient, entre autres, des pots à boire ou à mesurer et des ustensiles à usage spécifique, tels que des écumoirs.

Autant d'informations livrées sur le quotidien des artisans du temps... par des ordures !



Cornillons et retailles de fer-blanc et de cuir rejetés sur les berges de la Petite rivière avant sa canalisation (1832).